

Curieuses histoires de plantes du Canada, tome, 2, 1670-1760

Yves Hébert

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

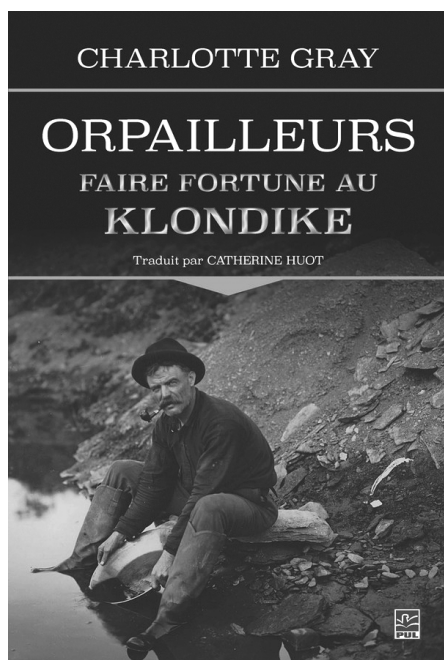
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, Y. (2018). Compte rendu de [Curieuses histoires de plantes du Canada, tome, 2, 1670-1760]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 44–45.



Charlotte Gray. *Orpailleurs. Faire fortune au Klondike*. Québec. Les presses de l'Université Laval, Québec, 2016, 441 p.

L'or a toujours suscité un intérêt particulier pour l'homme. La rareté du métal ainsi que sa grande valeur en font un élément de la nature pour lequel il est quasi impossible de ne pas ressentir une quelconque attraction ou à tout le moins une simple curiosité. Pas étonnant alors que des milliers d'hommes et de femmes aient parcouru des distances incroyables et bravé mille dangers dans le seul but de découvrir suffisamment d'or pour faire fortune. Dès l'instant où j'ai posé les yeux sur la couverture de cet ouvrage, j'ai su que j'allais être captivé par son contenu. Après tout, qui n'a jamais été fasciné par la cueillette de l'or et la possibilité de faire fortune rapidement?

Avec ce livre, vous plongerez tête première dans l'univers bien particulier des chercheurs d'or. Et bien vite, vous découvrirez que le mot or ne rime pas forcément avec opulence, luxe et confort. L'auteur nous présente six personnages hauts en couleur qui ont présumé que le Klondike changerait leur vie.

Pour ma part, je suis bien obligée d'ad-

mettre que j'ai eu un immense coup de cœur pour Belinda Mulrooney. Sa force de caractère, sa détermination, son aplomb et son sens inné pour les affaires m'ont grandement impressionnée. Je ne me doutais pas que l'histoire de la ruée vers l'or impliquait également des femmes au caractère si fort et à la personnalité si attachante. Certes, je savais déjà que des prostituées avaient essayé de trouver là-bas un riche chercheur d'or à séduire, mais je ne croyais pas découvrir une femme d'affaires aussi redoutable.

Rêveurs, artistes, hommes d'affaires, paysans, des gens de tous les horizons ont tenté leur chance dans cette quête de la richesse rapide. Laissez l'auteure Charlotte Gray vous raconter dans quelles conditions de vie bien particulières vivaient ces gens et quels sacrifices ils étaient prêts à faire pour mettre la main sur un filon prometteur. Abondamment illustré, agrémenté de notes de bas de page explicatives et de cartes, le livre présente une très belle variété de supports visuels. Le style littéraire de l'auteure est simple et accessible à un vaste public. Le rythme est dynamique et les faits énoncés tellement variés qu'il est impossible de perdre de l'intérêt.

Avec ce livre, le lecteur aura une vision plus réaliste de ce qu'était vraiment la ruée vers l'or. Une réalité bien moins reluisante que celle que le cinéma nous a dépeinte à travers ses histoires extraordinaires. Les armes à feu, la prostitution, la fraude, les conditions de vie difficiles, l'hygiène totalement déficiente et la fièvre typhoïde, tout cela a contribué à transformer cette grande aventure en défi que plusieurs n'ont pas eu la force de relever.

L'œuvre est le résultat d'une recherche historique majeure sur un sujet entouré d'une aura de mystère que le lecteur découvre progressivement au fil des pages. Un peu comme de la poussière d'or trouvée au creux d'un panneau...

Johannie Cantin

Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu. *Curieuses histoires de plantes du Canada, tome 2, 1670-1760*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 325 p.; tome 3, 1760-1867, Québec, Les éditions du Septentrion, 2017, 309 p.

Depuis quelques années, l'historiographie s'enrichit de nouveaux travaux en histoire de la botanique et en ethnobotanique. En témoigne la parution des deux derniers tomes de ce triptyque sur les plantes du Canada. Cette vaste étude est le fruit d'un véritable travail de moine entrepris depuis plusieurs années par trois passionnés d'histoire et de sciences naturelles. Alain Asselin est professeur à la retraite du Département de phytologie de l'Université Laval. Jacques Cayouette est botaniste et chercheur à Agriculture et Agroalimentaire Canada et il a participé à la troisième édition de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin. Enfin Jacques Mathieu est professeur émérite en histoire de l'Université Laval et auteur, en collaboration avec Alain Asselin, d'une étude récente sur *La vie méconnue de Louis Hébert et de Marie Rollet*.

Ces deux tomes poursuivent un projet de publications amorcé il y a quelques années. L'œuvre est érudite, bien documentée et accompagnée de belles illustrations botaniques. L'ethnobotaniste Jacques Rousseau (1905-1970) aurait bien du plaisir à lire le tout aujourd'hui puisque l'on évoque une multiplicité de perspectives qu'il avait abordée dans ses nombreux écrits. Il est question de pharmacologie, de cuisine populaire, de savoirs traditionnels autochtones, mais plus encore. Comme l'affirment les auteurs, les savoirs et les usages des plantes font partie du patrimoine historique, culturel et scientifique des civilisations.

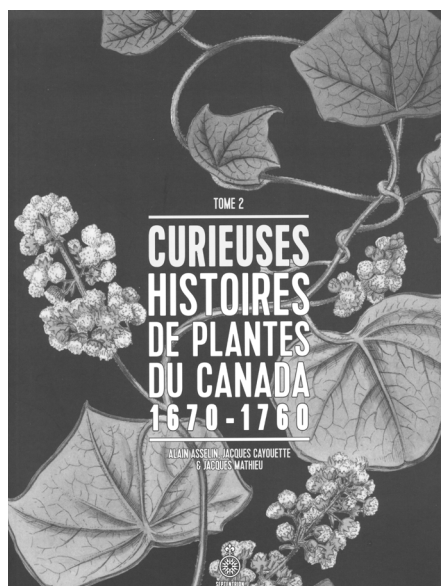
Les trois tomes se présentent sous une forme particulière. L'œuvre n'est pas une synthèse élaborée à partir d'une seule problématique comme l'a fait par exemple Keith Thomas *Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités*

en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800). Les auteurs ont choisi de présenter de courts textes qui se penchent sur un botaniste ou un aspect particulier d'une œuvre.

Dans le deuxième tome qui touche la période de 1670 à 1760, les auteurs nous offrent 29 histoires relatant les découvertes et les usages des plantes durant cette période. Le canevas est généralement le même que pour le premier tome. De façon générale, sauf de rares exceptions, chacun des textes présente un botaniste, un explorateur ou un médecin qui a laissé un héritage particulier dans le domaine des plantes. On aborde par la suite les découvertes botaniques, les herborisations, les échanges de plantes réalisées par cette personnalité. Chacune des histoires de ces deux tomes est accompagnée d'une bibliographie complète. À la fin de ce deuxième tome, on trouvera une section où sont recensées les premières découvertes de la période. On y apprend, entre autres, que John Evelyn, dans son livre fort populaire intitulé *Sylva*, raconte que le cerisier amer du Canada est entaillé pour recueillir une liqueur incomparable. Huit appendices permettent de consulter des listes de plantes canadiennes répertoriées par quelques botanistes tels que Carl Von Linné (1707-1778).

Parmi ceux et celles qui ont contribué à la connaissance des plantes, en voici quelques exemples. Outre le naturaliste Pehr Kalm, on y retrouve l'apport du récollet Chrestien Le Clercq (v. 1641 - v. 1700), du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) et du médecin Jean-François Gaultier (1708-1756). Certains textes nous font découvrir des naturalistes importants comme Mark Catesby (1731-1843), auteur d'une œuvre pionnière sur l'histoire naturelle de la Caroline, de la Floride et des îles Bahamas en 1731 et 1743.

Le troisième tome de ce travail monumental couvre la période de 1760 à 1867 et comprend une trentaine d'histoires. On fait la rencontre cette fois de



naturalistes d'origine britannique. Les auteurs s'intéressent particulièrement à l'homme d'affaires William Sheppard (1784-1867) et à son épouse Harriet Campbell, deux passionnés d'horticulture de Québec qui ont une influence marquante sur la Société littéraire et historique de Québec. À partir de leur domaine de Woodfield, qui était aussi un petit musée d'histoire naturelle, ce couple apporte une contribution relativement importante à la connaissance des plantes de la région de Québec. C'est également la période où la botanique commence à intéresser les prêtres herborisateurs tels que Louis-Ovide Brunet et Léon Provancher.

À une époque, où Charles Darwin ébranle les croyances par sa théorie sur la création, on assiste également à la publication des premiers livres illustrés d'histoire naturelle et à un certain engouement pour la constitution d'herbiers. L'illustration botanique connaît un essor relativement important comme en témoigne le choix des images publiées dans cet ouvrage. Celles de Joseph Redouté marquent une étape importante dans ce domaine artistique. Les voyages d'exploration au Labrador, dans les régions nordiques et sur le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson favorisent la récolte de plantes vasculaires. Les auteurs nous font connaître

des récolteurs de plantes étonnants comme l'Écossais Francis Masson (1741-1805) qui herborise au Canada à la fin des années 1798. On peut également citer Frederick Traugott Pursh (1774-1820), un jardinier botaniste aux origines obscures lequel herborise à l'île Anticosti, en 1818. Un ouvrage de Philip Henry Gosse sur l'histoire naturelle des Cantons-de-l'Est mérite également une attention particulière.

D'autres naturalistes plus connus tels qu'André Michaux et John James Audubon figurent dans ce livre. On doit à Michaux une œuvre majeure sur la flore de l'Amérique du Nord, en 1803. Audubon est bien connu pour son œuvre monumentale publiée dans les années 1830 et illustrant plus de 400 espèces d'oiseaux de l'Amérique du Nord, mais aussi des plantes. Enfin, les auteurs accordent une place importante à Léon Provancher. Le fondateur de la revue *Le Naturaliste canadien* a marqué le monde scientifique à l'époque puisqu'il est l'un des premiers à publier un *Traité élémentaire de botanique* en 1858. L'œuvre moins connue de Louis-Ovide Brunet apporte aussi une contribution à la connaissance des plantes.

Cette œuvre représente une contribution majeure dans le domaine de l'histoire de la botanique sur le territoire du Canada lequel, précisent les auteurs, a toujours été changeant au cours des siècles. Il s'agit d'un ouvrage de référence qui plaira autant aux passionnés de botanique et d'horticulture qu'aux historiens des sciences. Verra-t-on un jour la parution d'un quatrième tome? Ce serait souhaitable puisque la seconde moitié du XIX^e siècle amorce une avancée spectaculaire dans la science des plantes et l'illustration botanique. Par ailleurs, durant cette période, les sensibilités à la nature se transforment graduellement avec l'appréciation des paysages, le goût du pittoresque et le romantisme.

Yves Hébert